

**CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.**

## Car Moteur VIA Y. et M. V.

### Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1<sup>er</sup> DECEMBRE.

| Car Moteur                                  | Train Réguliers |
|---|-----------------|
| Quitte la Nouvelle-Orléans..... 6:55 a.m.   | 3:15 p.m.       |
| Arrive à La Place, Drapeau..... 8:00 a.m.   | 4:15 p.m.       |
| Arrive à Reserve, Drapeau..... 8:10 a.m.    | 5:25 p.m.       |
| Arrive à Garyville, Drapeau..... 8:25 a.m.  | 6:35 p.m.       |
| Arrive à Lutcher..... 8:40 a.m.             | 7:45 p.m.       |
| Arrive à Convent..... 8:55 a.m.             | 8:55 p.m.       |
| Arrive à Burnside..... 9:10 a.m.            | 10:05 p.m.      |
| Arrive à Baton Rouge..... 9:25 a.m.         | 11:15 p.m.      |
| Quitte Baton Rouge..... 9:40 a.m.           | 12:25 p.m.      |
| Arrive à Burnside..... 10:00 a.m.           | 1:35 p.m.       |
| Arrive à Convent..... 10:15 a.m.            | 2:45 p.m.       |
| Arrive à Lutcher..... 10:30 a.m.            | 3:55 p.m.       |
| Arrive à Garyville, Drapeau..... 10:45 a.m. | 5:05 p.m.       |
| Arrive à Reserve, Drapeau..... 11:00 a.m.   | 6:15 p.m.       |
| Arrive à La Place, Drapeau..... 11:15 a.m.  | 7:25 p.m.       |
| Arrive à Nouvelle-Orléans..... 11:30 a.m.   | 8:35 p.m.       |

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers de toutes les classes aux stations de La Place, Reserve ou Garyville, ou à toutes les stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

**POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS**  
Bureau des Billets en Ville, 141 rue St. Charles  
PHONE 3611 MAIN.

## Une Leçon d'Anglais

Il vaut mieux reconnaître ses défauts. Nous n'aimons pas beaucoup les Anglais, à X... Les motifs ? Aucun, sinon de très mauvais, mi-historiques, mi-conventionnels. Personnellement, je leur gardais une mauvaise graine à cause de Poitiers et d'Azincourt, mon ami Tirache y ajoutait Waterloo; mais le plus enragé de tous, Emile L'Hoste, se moquait bien de l'histoire; il déclarait détester les fils d'Albion uniquement parce qu'ils avaient une "sale tête". Nous vivions aussi tranquilles dans notre injustice et notre ignorance que si nous avions eu pour nous un arrêt définitif de la Cour de cassation.

Le plus fort, c'est que nous n'avions jamais vu l'ennemi héréditaire. X... n'a rien pour tenter la manie excursionniste de nos voisins, et, par surcroît, cette petite ville du Nord ne se trouve sur le chemin d'aucun champ de bataille célèbre. Nous nous cantonnions donc dans notre anglophobie, à l'image de nos tapageurs qui ne lovent jamais si haut la tête qu'en l'absence de leurs adversaires, et les moustaches nous devotaient la lèvre supérieure lorsque, pour la première fois, des Anglais, en chair et en os, saffèrent à notre vue.

Il s'éleva quatre-vingt-cinq personnes déléguées par un groupe de capitalistes pour établir une importante usine dans le pays; la mère, bonne femme assez insignifiante; le fils, jeune homme de notre âge; enfin la fille, charmante, miss blonde de quinze-seize ans.

S'il était relativement aisé à L'Hoste de s'abstenir de voir aux trois premiers de "sales têtes", comment aurait-il pu soutenir son opinion devant l'aimable figure de Jane Sauer ? Le cas ne laissait pas que d'être embarrassant. Tirache et moi, nous nous rejoints sur Waterloo et Azincourt, où Jane n'avait pu figurer, et nous sauvâmes la face en marquant une froideur terrible à William Sauer, que son père, un homme pratique, avait tout de suite fourré à l'école avec nous.

Ce William était un grand garçon maigre, ni beau, ni laid, avec un sourire délicat parmi les tâches de rousseur de sa figure. Quand L'Hoste, pour la première fois, fit allusion tout haut à la "sale tête" des Anglais, William parut s'en préoccuper juste autant qu'une carpe d'un citron. Vous pensez si notre excellent camarade se rengorgea. Je lui contai sa joie d'un seul trait en prétendant que William, vu sa connaissance élémentaire des subtilités de la langue française, n'avait rien compris à l'injure. L'Hoste se fâcha, nous fîlâmes nous battre, et il arriva ce qui devait arriver, ce qui arrive toujours en pareil cas: nous fîmes contre L'Hoste le pari qu'il ne traduirait pas dans la langue de Shakespeare son injure favorite, avant de la lancer une deuxième fois au jeune insulaire.

L'Hoste n'était pas un lâche. Bâti en hercule, il avait même une tendance peu ordinaire à terminer les discussions en pugilat. Au surplus, l'Anglais ne pouvait lui être comparé pour la stature ni pour le poids.

— Seulement, disait Tirache, à travers ses exagérations, L'Hoste est moralement un timide; après tout, William Sauer ne lui a rien fait et il faut un rude tempérament pour aller insulter gratuite-

ment un pauvre diable d'étranger.

— Bah! dis-je, c'est un Anglais. Souviens-toi de Waterloo!

— Mon vieux, répliqua Tirache, si tous les peuples se mettaient à nous détester individuellement pour les victoires que nous avons remportées sur eux, la vie nous serait impossible au delà de n'importe quelle frontière.

— Ah! ça! est-ce que tu nous lâcherait ?

— Je ne suis plus convaincu que la revanche se prenne en venant, voilà tout.

— Tais-toi donc, les beaux yeux de miss Jane t'ont médusé.

— Laisse-moi tranquille, s'écria Tirache avec force; mais si L'Hoste attrape une raclée, je n'y verrai pas une injustice de la Providence.

— Une raclée! tu n'y penses pas! L'Hoste est deux fois fort comme William.

— C'est possible, mais la boxe qu'en fais-tu, oui, qu'en fais-tu ?

Je ne savais que répondre. Je haussai donc les épaules, persuadé qu'il n'y a pas de boxe pour faire tomber un gaillard bâti en hercule devant un grinçail.

Cependant, L'Hoste se préoccupait de gagner son pari. Il se procura donc auprès d'un élève du dictionnaire, et nous nous-mêmes nous nous mettrons à chercher les mots qui devaient, à notre avis, constituer l'injure. Sans nous préoccuper de l'équivalence des traductions, nous nous mettrons à nous battre par "dirty" et tête par "head". L'Hoste prononçait le tout "dirty" "head", et même il ajoutait quelque fierté à bien faire rouler le "d" de "dirty" et à traîner sur la "d" de "head". Ce fut encore ce contrariant Tirache qui insinua que l'anglais ne se prononçait pas comme le français, si bien que nous demandâmes avis à un de nos camarades du cours d'anglais. Il ne nous laissa pas de se moquer de nous, mais enfin il consentit à nous livrer le secret d'une prononciation qui nous fit frémir.

— En tout cas, dit L'Hoste, je ne l'oublierai pas.

Et il s'en allait répétant tout bas: "Deuty hède, deuty hède."

Si bien que, le lendemain, comme nous dépassions William sur le cours, les deux mots sortirent avec une remarquable facilité.

— Ah! fit l'Anglais, que vous disez ?

L'Hoste répéta clairement, en montrant la tête de Sauer: "Deuty hède."

— Ah! merci, s'écria le jeune étranger avec beaucoup de politesse, et il se mit à brosser son chapeau à l'aide de sa manche, pour en faire disparaître toute saleté.

Tandis que se passait cette scène, la jolie Jane était survenue. Il lui arrivait souvent d'attendre son frère à la sortie de l'école. Tous, devant la jeune fille, nous rougîmes de notre mauvaise action; mais le diable provoqua L'Hoste; il voulait gagner son pari, et il reprit une troisième fois, avec dédain et violence: "Deuty hède !"

William regarda Jane. Celle-ci, sérieuse, paraissait mieux au courant que lui des délicatesses de notre langue ou bien elle devina nos mauvaises intentions, car un dialogue très vite s'établit entre la sœur et le frère, dialogue terminé par une mise en garde correcte de l'Anglais qui s'avança vers L'Hoste en disant: "Je veux boxer vous !"

— A la guise, mon vieux, s'écria L'Hoste, tout content d'avoir franchi le mauvais pas.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, d'anciennes de la rue du Canal, 2ème District.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

### HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

## La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères congégnations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont données nos règlements.

## EST ou OUEST

PRENEZ LE SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES  
PHONE MAIN 4027

## EXCURSIONS

— VIA —

### New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Hamsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Gme Park, Mandeville, Noy, Forest Glen, Iacome, Oaklawn, Hyeala, Bon-Tour.

\$1.00

Poisson, Ouilville, Hoods, Red Bluff et Fitzhugh.

\$1.25

(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle-Orléans le Mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Bogalusa, Ito, Sun, Tallhook, Florenville, Mand et Intermediare.

\$1.25

DIMANCHE SEULEMENT Prix réduits également de Columbia, Main Line et South, Tigerstown et Stations de Bogue Chitto Branch.

HORAIRE. (Quitte Nouvelle-Orléans les Dimanches et Mercredis.)

Quitte la Station Terminale..... 7:35 a. m.

Arrive à la Station Terminale..... 8:45 p. m.

(To Nouvelle-Orléans, on Dimanches.)

Arrive Terminal Station..... 10:05 a. m.

Quitte Terminal station..... 6:00 p. m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 4500.

## L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

### Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journallement. Lumières et Eclairage Electriques. Chars à Coupees Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Données aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

## Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Amavel, Jean Maurice.  
M. Abadie, Guillaume Marcel.  
M. Arrebot, Naton Eugene.  
M. Aubey, Etienne Gustave.  
M. Boisset, Charles.  
M. Barbier, Alexandre.  
M. Bourard, André.  
M. Barthe, Jean Joseph.  
M. Barrieux, Grégoire.  
M. Beaume, Jean Pierre.  
M. Berklmans, James.  
M. Bonnacerrère, Antoine Baptiste.  
M. Barroul, Julien.  
M. Cazalet, Jean Bordenave.  
M. Chamboredon, Paul Martin.  
M. Crepel, Ambroise Joseph.  
M. Gauget, Jean Marie.  
M. Canton, Martin.  
M. Casamayouret, Jean Pierre.  
M. Capdeville, Blaise Marie.  
M. Duffourn, Jean Pierre.  
M. Haffour, Léonard.  
M. et Mme Dulon, Bernard.  
M. Mazoué, Jean Pierre.  
M. Soule, Jacques.  
M. Sentille, Cllysse.  
Mme Toulouse, Eleonore.

## Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlot de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 233.

## Mineral Wells

Pourquoi n'allez-vous pas au

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

## Excursion en Californie

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES  
PHONE MAIN 4027

## JULES LALERE

IMPORTATEUR

### d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse

Nouvelle-Orléans - Louisiane

## E. A. ANDRIEU

SUCCESEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange  
B. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, La.

## LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

### TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

## CALIFORNIE

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

### SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,  
D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

## SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

## Dr. Dandruff, use P. PINAUD'S HAIR TONIC

(Eau de Cologne)

Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and lifeless. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and \$1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.

Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American office.

Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

## NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journallement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

281 RUE ST. CHARLES.

## Mineral Wells

Pourquoi n'allez-vous pas au

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

## Excursion en Californie

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES  
PHONE MAIN 4027

## JULES LALERE

IMPORTATEUR

### d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse

Nouvelle-Orléans - Louisiane

## E. A. ANDRIEU

SUCCESEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange  
B. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, La.

## Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Elle comprenait bien que, pour le moment du moins, elle n'avait qu'une chose à faire, céder devant les événements, plus forts qu'elle.

Mais elle n'était pas femme à prendre un tel parti sans souffrir beaucoup — dans son amour et dans son orgueil. Il fallait pourtant que cette poursuite folle eût une conséquence quelconque. Elle ne pouvait revenir ainsi sur ses pas, sans avoir rien fait ni rien tenté. Elle aurait quelque peine à se le pardonner. Sa curiosité, d'ailleurs, — une curiosité malsaine, — était trop vivement surexcitée pour qu'elle ne lui donnât pas au moins quelque satisfaction.

Cette rivale, qui lui volait, qui lui arrachait son bonheur, elle voulait au moins la voir. Oh! elle n'aurait pas besoin d'un long examen pour la juger, et pour savoir quelle chance d'avoir elle lui laissait encore. Si excitée et si troublée que fût la situation, elle saurait se tenir dans son rôle, sans se permettre un esclandre digne tout au plus d'un bourgeois affolé. Elle n'aurait pas disputé publiquement un homme à sa femme légitime. Ce que l'on pourrait faire avant le mariage, on ne saurait le faire après. Mais, du moins, elle apparaîtrait aux yeux de l'infidèle comme l'image silencieuse et terrante des remords. Elle ne lui adresserait point la parole. Mais un regard de ses yeux ne suffirait-il point pour exprimer tous les sentiments de son âme fièvre et révolte ?

Sans savoir où ils allaient, ce fut au Nord et au Midi, — c'est que tous les lieux de la terre ne lui étaient pas devenus indifférents ? — Elle irait où ils allaient. Elle monterait dans le même wagon, pour imposer à ce ingrat le supplice de sa présence vengeresse. Elle aurait du moins le plaisir de gêner les premières effusions de leur tendresse. C'était là une joie amère et mauvaise... Mais était-elle donc, à présent, capable d'en goûter d'autres ?

Tout cela, sans doute, était as-

sez bien combiné. Mais combien de fois n'arrive-t-il pas que le hasard déjoue nos plus savants calculs !

Nous savons déjà que la comtesse n'atteignit la gare de Stoltz avant qu'un moment où le train qui emportait les nouveaux mariés venait de la quitter.

C'était pour elle une contrariété très vive et dont elle put, dès les premières minutes, comprendre les fâcheuses conséquences.

Des renseignements qu'elle prit à la gare, il résulta pour elle que ce train, détaché de la grande ligne qui conduit de Cherbourg à Paris ne menait généralement à Carbert que les voyageurs qui s'embarquaient dans ce petit port pour se rendre dans les îles anglaises.

L'impression du comte à la voir "avait poussé, sans aucun doute, à mettre l'Océan entre elle et lui. L'ingrat serait allé jusqu'au bout du monde pour être plus certain de l'éviter !"

Elle dut comprendre enfin que sa tentative était manquée, absolument, complètement, et qu'elle ne pouvait plus s'acharner davantage à une poursuite qui n'avait plus aucune chance de réussir. Elle n'avait plus qu'un parti à prendre: retourner à Paris, et, une fois là, attendre les événements.

Malheureusement le train re-

montant ne passait que le soir, et elle avait à tuer une demi-journée de ces heures mortelles qui parfois nous semblent longues comme des siècles.

Elle paya généreusement son cocher, passablement ahuri, et se demandant tout ce que cela signifiait, et ce que pouvait bien vouloir une petite femme si énervée. Mais Nadia n'en était point à s'inquiéter de ce que pouvait bien penser d'elle un homme de cette espèce, et comme elle tombait de fatigue et d'épuisement, elle entra, pour se reposer, dans une misérable auberge, en face de la gare, qui, s'il fallait en croire son enseigne, "dominait" à boire et à manger, et logeait à pied et à cheval.

Quelques charretiers, affalés dans la salle commune, ne lui promettaient pas un compagnon fort agréable, et l'odeur des pipes, qui fumaient comme de hauts fourneaux, ne lui semblait point de nature à lui procurer l'apaisement dont elle avait tant besoin.

Derrière la maison, il y avait un jardin très frais et une tonnelle très fleurie.

Ce fut là qu'elle voulut se faire servir. Mais quand elle demanda du thé — sa boisson favorite — on lui répondit qu'il n'y avait personne de malade dans l'auberge, et que le pharmacien demeurait à plus d'une lieue de là.

— C'est bien, dit-elle, donnez-

moi ce que vous voudrez !

Et sans trop savoir ce qu'elle mangeait, mais goûtant du moins le calme profond de cette solitude, elle repassa dans son esprit les événements qui, depuis quelques jours, avaient si profondément bouleversé sa vie: le départ d'Albert, obligé de quitter Paris; son retour à elle près de son mari, quand ses maigres ressources ne lui permettaient déjà plus de vivre en France; la mort du comte Praskow, lui rendant une liberté qu'elle n'espérait plus, et le mariage de l'homme qu'elle aimait rendant tout à coup cette liberté inutile.

"Dire, ajoutait-elle en manie-

re de conclusion, que j'aurais pu être si heureuse, et que je suis si infélicitée des créatures!"

Elle se rappela quand elle se rappelait l'empire qu'elle avait eu sur Albert, et cette irrésistible puissance de fascination à laquelle il n'avait jamais su résister, il lui semblait que si elle se trouvait seule avec lui, ne fût-ce qu'une heure, elle le verrait bientôt tomber à ses pieds, implorant son pardon...

Elle sentait bien, hélas! que pour le moment, ce n'était pas que des rêves, et elle se demandait avec une incertitude douloureuse si l'avenir se chargerait jamais de les réaliser.

Bien sûr, avec cette mobilité d'impression qui était le propre de sa nature, l'idée de retourner

dans ce Paris où il n'était plus, et qui, pour elle, lui absent, devenait un désert, lui causa une sorte d'horreur... Hé! pourquoi donc, car son aventure avait été trop connue, pourquoi donc irait-elle s'exposer à la curiosité des uns, au dédain des autres, à l'insultante pitié de celles-ci, à la raillerie de celles-là ? Elle sentait bien que pour braver de telles épreuves il lui fallait des forces morales qu'elle n'avait plus en ce moment. On verrait plus tard.

En attendant, puisqu'elle était en Normandie, pourquoi donc n'y resterait-elle pas quelque temps ? Le pays est beau, et la nature adorable dans cette saison printanière qui commençait, où tout resuscite, où tout renait, où tout fleurit — excepté le cœur des malheureux. — Elle y resterait le plus longtemps possible, oubliée du monde et s'efforçant de l'oublier.

Elle écrivit à Sacha de refaire ses malles et de venir la rejoindre à une adresse qu'elle lui donna.

Le soir même, elle retourna à Cherbourg, et, dès le lendemain, s'installa dans cette région sauvage de la Hague, incognito des touristes vulgaires, et dont les Apres et rudes beautés ne sauraient être goûtées que des artistes de race, ou de grandes âmes, portant en elles l'immortelle météorologie des inguérissables blessures.

L'Ariane abandonnée y demeura deux longs mois, dans une solitude profonde, passant ses nuits à rêver, et ses journées à errer sur la plage déserte, au pied de ces falaises taillées en précipices, en face de cette mer immense, soulevée par une tempête sans relâche.

Elle n'y trouva point la consolation, qui n'est peut-être pas accordée à certaines douleurs, mais elle y gagna du moins une certaine accoutumance à son mal. La douleur cessa d'être aiguë, pour devenir chronique. A ce moment, Nadia tomba dans une sorte d'abattement qui n'aurait pas manqué de surprendre ceux qui la connaissaient. Tant il était peu en rapport avec sa nature, et tant il accusait chez elle un bouleversement profond de tout son être.

Mais rien n'est éternel chez la femme — ni même chez l'homme, — et la comtesse Praskow, Amé mondaine s'il en fut, ne tarda point à s'apercevoir qu'elle n'était pas faite pour les austérités de la solitude. La mer, avec sa plainte aussi monotone qu'infinie, en arriva bien vite à ne plus lui rien dire du tout, et ce qu'elle éprouva désormais sur ce rivage désolé ce ne fut plus qu'un immense ennui.

La suite à dimanche prochain.

La vieillesse est l'expiation de la vie.